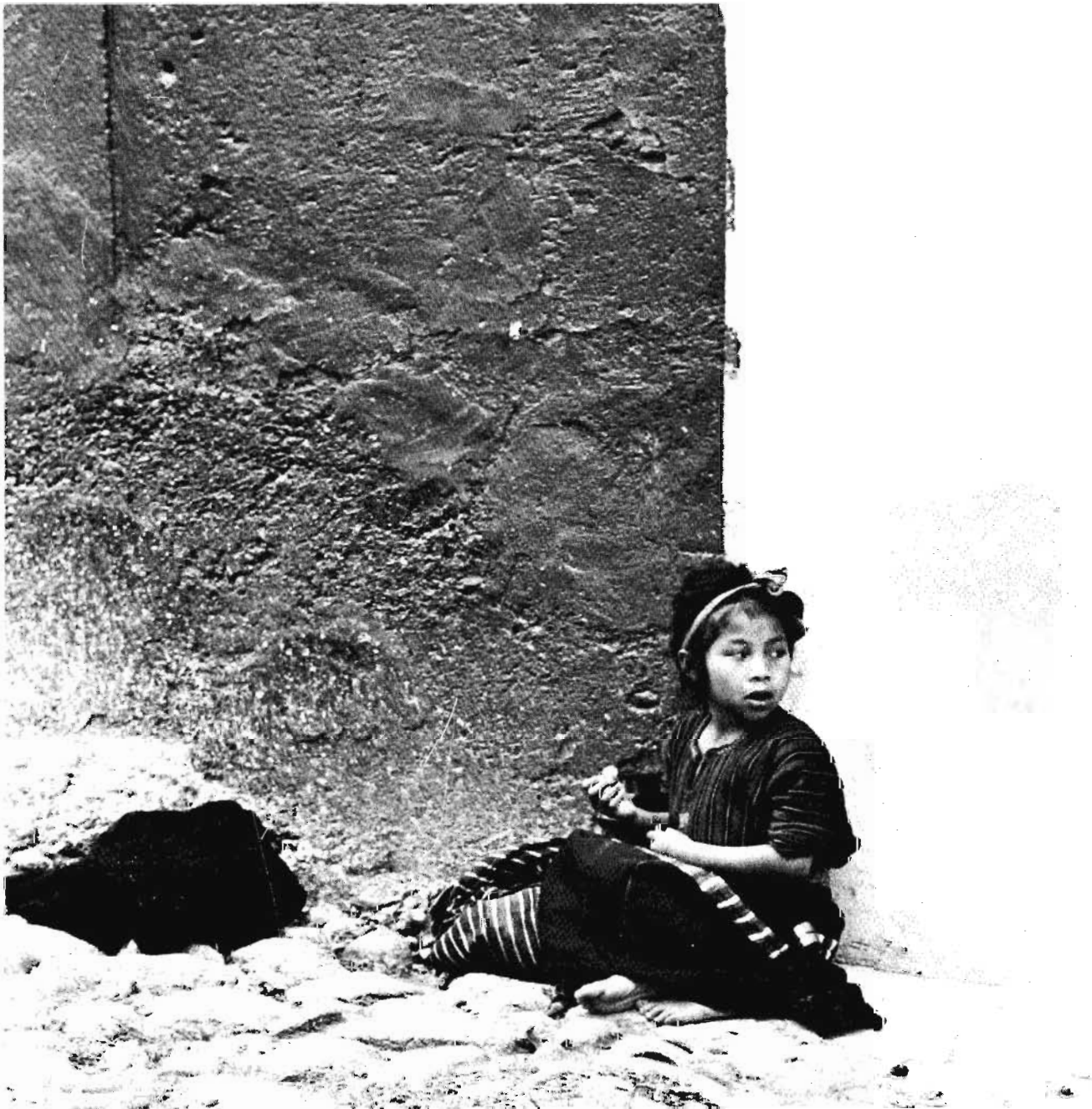
GUATEMALA : MAYA D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



ACTION CULTURELLE CONCERTEE

Bibliothèque Municipale - Ecole des Beaux-Arts
Ecole Nationale de Musique - Musée Municipal
Palais des Arts et de la Culture

GUATEMALA : MAYA d'HIER et d'AUJOURD'HUI

Aspects de la Création Plastique

Une exposition du Laboratoire d'Ethnologie
du Muséum National d'Histoire Naturelle
(Musée de l'Homme)
Département Amérique

PALAIS DES ARTS ET DE LA CULTURE BREST

du 21 janvier au 1er avril 1979

29

GUATEMALA : MAYA D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Présenter les Maya d'hier dans le cadre du Guatemala paraîtra sans doute arbitraire -et nous en avons eu conscience tout au lont de la préparation de cette exposition. En effet, la civilisation maya a largement débordé ce petit pays d'Amérique centrale, puisqu'elle s'est étendue au Mexique (péninsule du Yucatan et Chiapas) et dans la partie occidentale du Honduras et du Salvador.

Ce choix cependant se justifie si l'on considère la deuxième partie de cette exposition «Guatemala . Maya d'aujour'hui». Car ce pays occupe une place particulière en Amérique Latine, d'une part parce qu'il est habité par une population à majorité indienne et d'autre part parce qu'il est encore un pays à économie de type colonial -économie de plantation nécessitant une main d'œuvre temporaire et peu coûteuse- les Maya.

En conclusion à cette exposition, il nous a paru intéressant d'exposer une série de dessins d'enfants indiens et métis réalisés après le tremblement de terre qui fit 27.000 morts en 1976. Ils illustrent -bien mieux que des photos- l'émotion, la curiosité, l'humour en face de l'aide mondiale, qui animaient ces enfants.

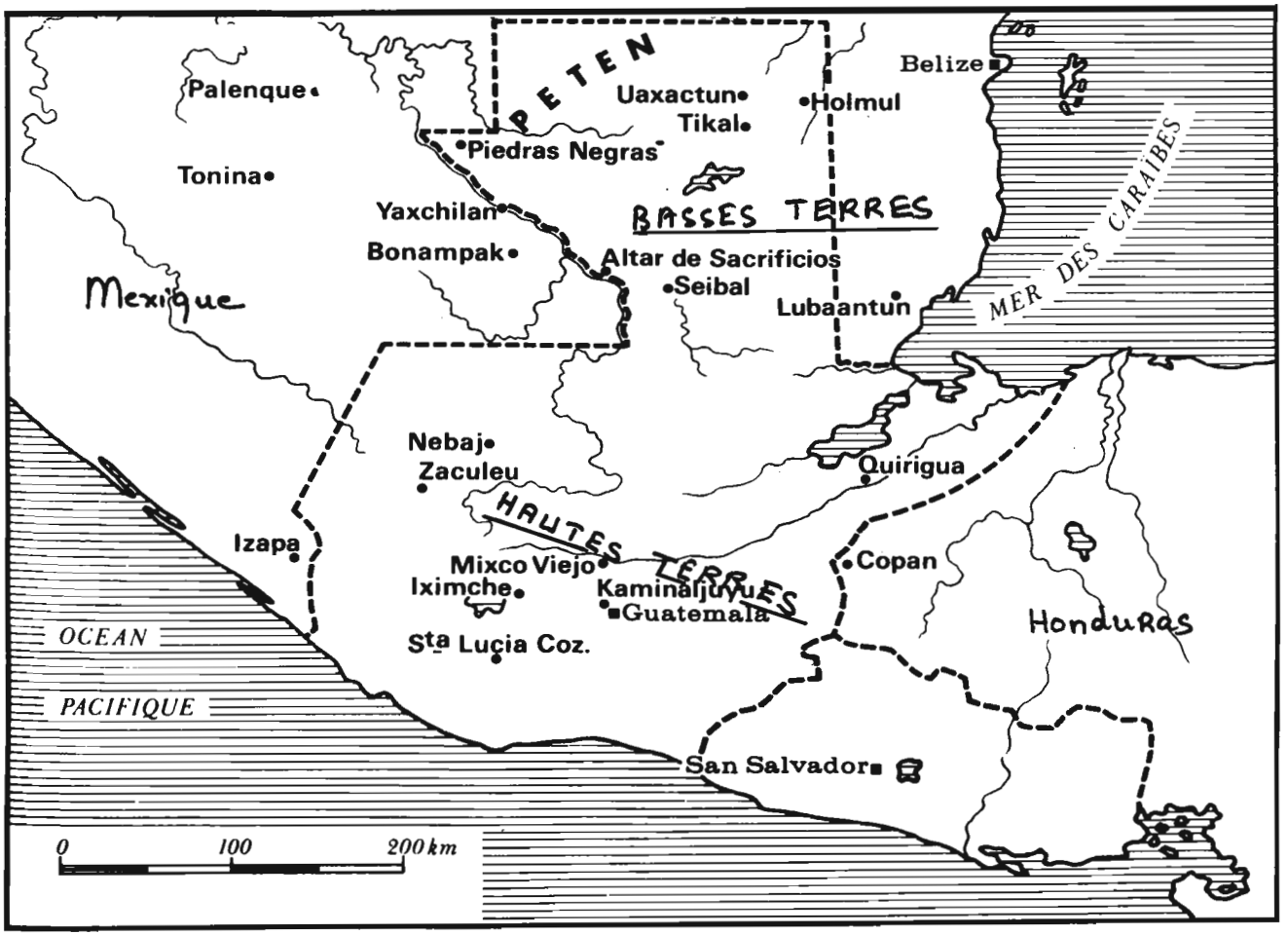
MAYA D'HIER

«De maïs jaune et de maïs blanc, ils firent la chair des hommes, de pâte de maïs, ils firent les bras et les jambes». C'est ainsi que fut créé l'homme d'après le Popol-Vuh, livre sacré des Maya-Quiché.

Hommes de maïs, dit le mythe, mais aussi hommes du maïs, car c'est à partir de la domestication de cette plante et de quelques autres, telles que haricots, courges, tomates et piments que l'homme indien a pu se sédentariser. Produisant des surplus, le peuple maya a pu ainsi entretenir prêtres, architectes et artisans de toutes qualités, qui nous ont laissé les témoignages de sa civilisation.

Leur histoire passée se divise en trois périodes : le préclassique (-1200 av. J.C., 250 ap. J.C.) ou période d'émergence, le classique (250 - 950 ap. J.C.) ou période d'épanouissement et le post-classique (950 - 1250 ap. J.C.) ou période de décadence, chacune caractérisée par un certain nombre de traits dominants originaux, mais aussi, chacune influencée par les civilisations qui s'épanouissent alors au Mexique.

L'évolution de la civilisation maya est assez différente dans les Hautes Terres et les Basses Terres (voir carte). En effet, les Hautes Terres qui présentent pourtant des conditions climatiques particulièrement favorables paraissent, à bien des égards, être restées marginales dans le développement de la civilisation maya. Elles ont surtout été très influencées par une succession d'invasions venues de la vallée de Mexico et de la côte du Golfe du Mexique. Dans les Basses Terres, malgré des conditions de vie certainement difficiles, les Maya ont remarquablement développé un art, une écriture et un calendrier originaux.



Carte archéologique du Guatemala

La Commission d'Action Culturelle Concertée exprime sa gratitude au Professeur GUIART, Directeur du laboratoire d'Ethnologie du Muséum d'Histoire Naturelle pour l'intérêt qu'il a porté au projet brestois et remercie très vivement Madame SIMONI-ABBAT, Chargée du Département d'Amérique, d'avoir permis la réalisation de cette exposition.

Nos remerciements s'adressent également à Madame Marie-France FAUVET-BERTHELOT, Assistante au Musée de l'Homme, pour le choix judicieux des pièces, pour l'organisation d'ensemble de l'exposition, pour la rédaction des textes et notices du catalogue, et à Anne-Marie HOCQUENGHEM, Attachée de Recherche au C.N.R.S. pour les renseignements concernant les dessins d'enfants de San Andrès.

LE PRECLASSIQUE

Dès le début du préclassique, sur la côte pacifique au climat très favorable existent de petits villages de pêcheurs-agriculteurs pratiquant la culture sur brûlis du maïs, du haricot et de la courge. On connait d'eux des récipients en céramique, des meules et des pilons qu'ils utilisaient pour écraser les graines, ainsi que des petites figurines féminines, témoins probables de cultes paysans domestiques identiques à ceux du reste de la Mésoamérique à la même époque. Au milieu du préclassique, ce mode de vie se répand dans les Hautes Terres en même temps qu'apparaissent les premiers temples en terre battue, preuves de culte plus complexes et diversifiés.

A la fin de cette époque, certains des traits qui caractériseront la civilisation maya classique sont ici en germe : écriture, calendrier, sans doute d'origine olmèque. Sur la côte pacifique, les gens d'El Baul et d'Izapa, influencés eux-mêmes, probablement par la civilisation olmèque du golfe du Mexique, introduisent chez leurs voisins maya les sculptures en bas-relief avec datation et écriture hiéroglyphique et le culte d'un dieu au long nez. Ces traits se développeront ultérieurement de manière originale dans les Basses Terres.

A Kaminaljuyu dans les Hautes Terres, règne alors une dynastie qui avait la coutume d'enterrer ses morts dans les pyramides en terre battue, accompagnés d'un riche mobilier : céramiques, pierres sculptées en forme de champignons. L'influence d'Izapa sera manifeste ici dans la sculpture.

Dans les Basses Terres les Maya commencent à développer un style d'architecture en stuc (Uaxactun) qui deviendra remarquable à l'époque classique. Dans ces régions abonde le calcaire utilisé comme matière première dans la construction des monuments et sous forme de chaux, pour le plâtre et le stuc. Réservée à l'origine à la construction des tombes, l'utilisation de la voûte maçonnée en encorbellement se répand.

1 Ecuelle ; décor interne peint en négatif, de type Usulutan. Céramique orange. Hautes Terres. M.H. 67.84.2. H. 6,3cm

2. Vase asymétrique décoré d'une tête humaine. Céramique grise. Dpt de Chimaltenango, San José Poaquil. M.H. 57.54.5. H. 10,9cm

3 Figurine-sifflet anthropomorphe. Céramique brune. Provenance indéterminée. M.H. 54.41.141 H.6,7cm

4 Petit pot à deux goulots en forme de tête humaine. Céramique brune. Dpt de Sacatepequez, Santa Maria de Jesus. M.H.54.41.139. H. 18,1cm

5 Petit récipient en forme de batracien. Céramique orange. Dpt de Chimaltenango, San José Poaquil. M.H. 57.54.7 H. 5,4cm

6 Petit pot décoré de deux singes vus de profil. Céramique brun-rouge, décor noir souligné d'une ligne gravée. Provenance indéterminée. M.H. 978.D 97.4. H. 8,3cm

7 Petit bol tripode. Céramique blanche. Dpt de Guatemala, Kaminaljuyu. H.M. 97.31.106. H. 8,1cm

8 Petit bol à quatre pieds-grelots. Céramique beige. Dpt du Quiché, Joyabaj. M.H. 70.91.5. H. 6cm
La céramique est un vestige privilégié pour les archéologues, car elle évolue très vite permettant l'établissement de séquences chronologiques.
Les céramistes maya ont utilisé trois techniques principales pour le façonnage de leur poterie : le modelage à partir d'un bloc ou aux colombins et le moulage. Le tour, comme tout système rotatif, était inconnu des Maya.
Les décors sont très variés : incision, gravure, excision, en particulier champlevé, estampage, pastillage, peinture sur engobe ou stuc, en négatif...

9. «Pierre-champignon». Dpt de Guatemala, Vallée de Las Vacas (Kaminaljuyu). M.H. 97.31.4. H. 25,8cm

Ces objets de pierre sculptée, copies de champignons, apparaissent dès le pré-classique dans les Hautes Terres et sur la côte pacifique, fréquemment associés avec des pierres à moudre et des molettes. Ils pourraient être liés à un culte magico-religieux connu encore aujourd'hui dans d'autres régions de l'Amérique, dans lequel l'absorption rituelle de champignons hallucinogènes joue un rôle important.

Ph. 1 Uaxactun, cité des Basses Terres, située dans la forêt tropicale du Peten fut occupée par les Maya dès le préclassique. La structure E-VII-sub est l'une des plus anciennes constructions connues. Quatre escaliers qui menaient à un temple aujourd'hui détruit sont décorés de grands serpents et masques anthropomorphes en stuc, motifs favoris de l'iconographie maya.
Photo H. Lehmann.

LE CLASSIQUE

De 250 à 600 de notre ère (classique ancien), les Hautes Terres subiront très fortement l'impact de la grande métropole du Mexique central, Teotihuacan. A Kaminaljuyu, les fouilles ont révélé que les Maya ont été véritablement colonisés par les gens de Totihuacan ; l'architecture est directement inspirée de celle de cette ville : technique décorative du talud-tablero, pyramides surmontées de temples en terre battue, bois et chaume... Les dirigeants se font enterrer dans ces pyramides emportant avec eux dans l'au-delà de magnifiques céramiques de Téotihuacan et du Peten, des parures de jade, des miroirs de pyrite et des esclaves sacrifiés. Les cultes dans les centres religieux paraissent réservés à une élite tandis que les paysans maya, dominés, pratiquent une religion populaire avec par exemple des offrandes de céramiques dans les lacs (cf. n° 26). Mais l'hégémonie de Téotihuacan étouffe ici les créations originales du préclassique : on ne trouvera plus jamais de sculptures ni de stèles avec datations dans les Hautes Terres.

Après la chute de Téotihuacan (vers 600 ap. J.C.), les coutumes maya réapparaissent, la religion traditionnelle reprend vie et on trouve à nouveau figurines, encensoirs et pierres-champignons.

A cette époque, sur la côte pacifique, à Santa Lucia Cotzumalhuapa vit une nouvelle population d'origine mexicaine qui aura une certaine influence sur les Maya. Venue sans doute de la côte du golfe du Mexique, elle a amené avec elle des traditions religieuses où le sacrifice humain joue un grand rôle. Le jeu de balle et les sculptures qui lui sont associées, caractéristiques de cette civilisation du Golfe, se retrouvent ici fréquemment.

Le mode de sépulture des Maya variait en fonction du statut social du mort. Les gens du commun étaient généralement enterrés sous le sol de leur maison. la bouche emplie de nourriture et d'une perle de jade, accompagnés de petites figurines de céramique ou de pierre et des objets qu'ils avaient utilisés au cours de leur vie. Les nobles, dans les périodes anciennes étaient enterrés dans les soubassements des temples entourés d'un riche mobilier : céramiques, jades, os gravés, etc... Plus tardivement, le mort était incinéré et ses cendres enfermées dans les urnes de céramique (cf. n°s 30 et 31).

25 Figurine représentant un jaguar tirant la langue. Céramique brune. Dpt. de Chimaltenango, Iximché. M.H. 57.54.4. H. 9cm
Le jaguar, seigneur de la nuit, est très fréquemment représenté dans l'iconographie maya. Il symbolise le voyage nocturne du soleil dans le monde souterrain.

26 Bol décoré de trois rangs de pointes appliquées. Céramique grise. Dpt. de Guatemala, lac d'Amatitlan. M.H. D.70.1.15 H. 7,4cm
Cet encensoir (?) a été trouvé au cours de fouilles subaquatiques. Il appartient à une série d'objets en céramique qui avaient été jetés volontairement dans le lac d'Amatitlan, au cours de cérémonies.

Ph. 2 Machaquilla, stèle 7.
Cette stèle, présentée ici grandeur nature, date de la fin de la période classique. Elle porte la date 10.0.0.0.0. correspondant à l'année 830 de notre ère.
Elle représente, sculptée en bas-relief, un personnage, prêtre ou dirigeant tenant à la main l'emblème de son pouvoir : un scêptre à manche à tête de serpent et corps en forme de divinité à long nez. De sa coiffure complexe jaillit un motif floral -nénuphar auquel est suspendu un poisson décharné-. Il est paré de grandes boucles d'oreilles et d'un pectoral de jade. Sur sa poitrine, il porte un grand masque de dieu solaire reconnaissable à ses dents limées. Il est ceint d'une large ceinture à masque de dieu solaire et porte sur une jupe en peau de jaguar, un tablier dont les bords ont la forme de mâchoires de serpents stylisés. Il est chaussé de sandales avec protège talons.
Il est entouré de glyphes.
Selon T. Proskouriakoff [1], la sculpture maya est un véritable langage, chaque détail ayant une signification dont la plus grande partie nous échappe. Les personnages représentés sont, selon les chercheurs, soit des êtres d'essence divine, soit les dirigeants des cités, soit encore peut-être des images d'ancêtres.
Photo J.P. Courau

Ph. 3 Tikal. Temple 1 et Acropole centrale.
Cette grande métropole des Basses Terres est connue depuis le 19e siècle. Les principaux travaux de fouilles et de restauration ont été réalisés par l'Université de Pennsylvanie dans les années 60.
Le temple 1, dit temple du Jaguar d'après le motif d'un de ses linteaux mesure 65m de haut, comprend neuf terrasses (nombre sacré chez les Maya) et un temple avec trois étroites chambres où officiaient les prêtres, loin de la foule. Il est daté de 700 ap. J.C.
L'acropole centrale, construite entre 550 et 900, comprend six petites cours communiquant par des passages et des escaliers entourées de constructions basses et allongées qui étaient probablement les résidences des prêtres dirigeants de la cité.
En arrière plan, en partie caché par la végétation, le Temple 5. Photo J.P. Courau.

Ph. 4 et 5 Tikal. Au-dessus de la forêt émergent les temples 2 (au centre), 3 (à gauche) et 4 (à droite). Ils sont surmontés d'un toit élancé qui allonge leur silhouette. Photo J.P. Photo J.P. Courau

T. Proskouriakoff. Sculpture and major arts of the Maya Lowlands. In Handbook of Middle American Indians, vol. 2, part 1, p.469-497, Austin, University of Texas Press, 1965.

Ph. 6 Tikal. Sur la place des pyramides jumelles (complexe Q) une série de stèles alignées, accompagnées de sculpture discoïdes, traditionnellement appelées «autels». Ces stèles étaient érigées à la fin de chaque katun (période de 20 ans). Photo J.P. Courau

Ph. 7 Tikal. Temple des Inscriptions, pièce voûtée avec poutres en bois de sapote. Le procédé de construction de la voûte maya consiste à élever deux murs opposés en empilant de larges dalles dont chacune surplombe la précédente jusqu'à ce qu'une seule pierre permette de clore l'espace limité par les deux murs de soutènement ; le tout est recouvert d'une assise de maçonnerie qui assure la cohésion de l'ensemble. Ce mode de construction exige des murs très épais pour un espace intérieur très réduit.
Photo J.P. Courau.

Ph. 8 et 9 Quirigua, stèle E, face nord.
Cette cité maya des Basses Terres méridionales du Guatemala a été explorée avec l'aide de la United Fruit Company. Située sur la place principale, cette stèle de 8m de haut et d'un poids de 45 tonnes porte la date 9.17.0.0.0. 13 ahau 18 Cumhu correspondant à l'année 771 de notre ère. Sur ses grands côtés, deux personnages sculptés en haut relief, portant les attributs de leur fonction : sceptre «mannequin», coiffure de masque superposés, etc...
Photo J.P. Courau.

Ph. 10 Quirigua, stèle K, côté nord.
De 3,45m de hauteur, cette stèle est datée de 9.18.15.0.0. 3 Ahau 3 Yax (= 805). Les côtés nord et sud sont sculptés de glyphes permettant de lire une série initiale en relation avec un Compte Long. Les chiffres sont représentés par un système de barres et de points.
Photo J.P. Courau.

Ph. 11 Quirigua, stèle D, côté est.
Datée de 766 ap. J.C. (9.16.15.0.0. 7 Ahau, 18 Pop), cette stèle mesure presque 6m. Le côté Est porte une série initiale dont les glyphes sont représentés sous forme de personnages humains grotesques.
Photo J.P. Courau

Ph. 12 Quirigua. Sculpture «zoomorphe» Q, côté nord.
Ce monolithe de 2,95m de large et 2,21m de hauteur porte la date 9.18.5.0.0. 4 Ahau, 13 Cej (795). Il est entièrement sculpté. Sur le côté nord on voit un personnage assis en tailleur somptueusement paré avec une haute coiffure, tenant dans sa main droite un «spectre». Il est assis à l'intérieur de la gueule ouverte, énorme, d'un monstre terrestre marqué de glyphes en cartouches.
Photo J.P. Courau

LE POST CLASSIQUE.

Dans les Hautes Terres, le post-classique est une période de troubles : les petites nations maya indépendantes sont dominées, une fois de plus, par une nouvelle vague d'envahisseurs mexicains. Les villes s'installent souvent dans des positions défensives (Iximché, Mixco Viejo) et adoptent un style architectural aztéque : pyramides jumelles, autels carrés...

De 1523 à 1541, les Espagnols feront la conquête des Hautes Terres en mettant à profit les dissensions existant entre les différentes nations maya.

Dans les Basses Terres du Guatemala, la civilisation maya est morte à jamais. Seul le Yucatan, au Mexique, verra, avec l'invasion des Toltèques, renaître une civilisation constituée d'éléments maya et mexicains.

27 Petits récipients représentant des têtes humaines ridées, peut-être divinités. Céramique orange à engobe bleu laiteux du type «plumbate». Provenance indéterminée.
H.M. 67.82.16 et 17. H. 11,2 et 11cm

28 Bol à trois pieds modelés représentant des têtes de vautour. Céramique brune. Dpt. du Quiché, région de Nebaj.
M.H. 65.28.18. H. 14,9cm

29 Grande statuette. Céramique beige. Dpt de Chimaltenango, Iximché. M.H. 57.54.3. H. 53,5cm

Il s'agit peut-être de la représentation du dieu Quetzalcoatl, sous sa forme de planète Vénus. Il porte un pagne de tissu et des sandales en peau de jaguar et est paré de perles sur lesquelles subsiste un peu de peinture verte. Sur ses bras, son glyphe-emblème : trois pointes et un œil de serpent.

30 Urne funéraire décorée d'un motif de serpents stylisés. Céramique crème, décor peint en brun-rouge. Dpt. de Chimaltenango, Mixco Viejo. Couvercle en tesson découpé.
M.H. D.62.7.6. (1 et 2) H. 24,6cm

Les trois petits trous sur la panse pourraient représenter la bouche et les yeux du mort.

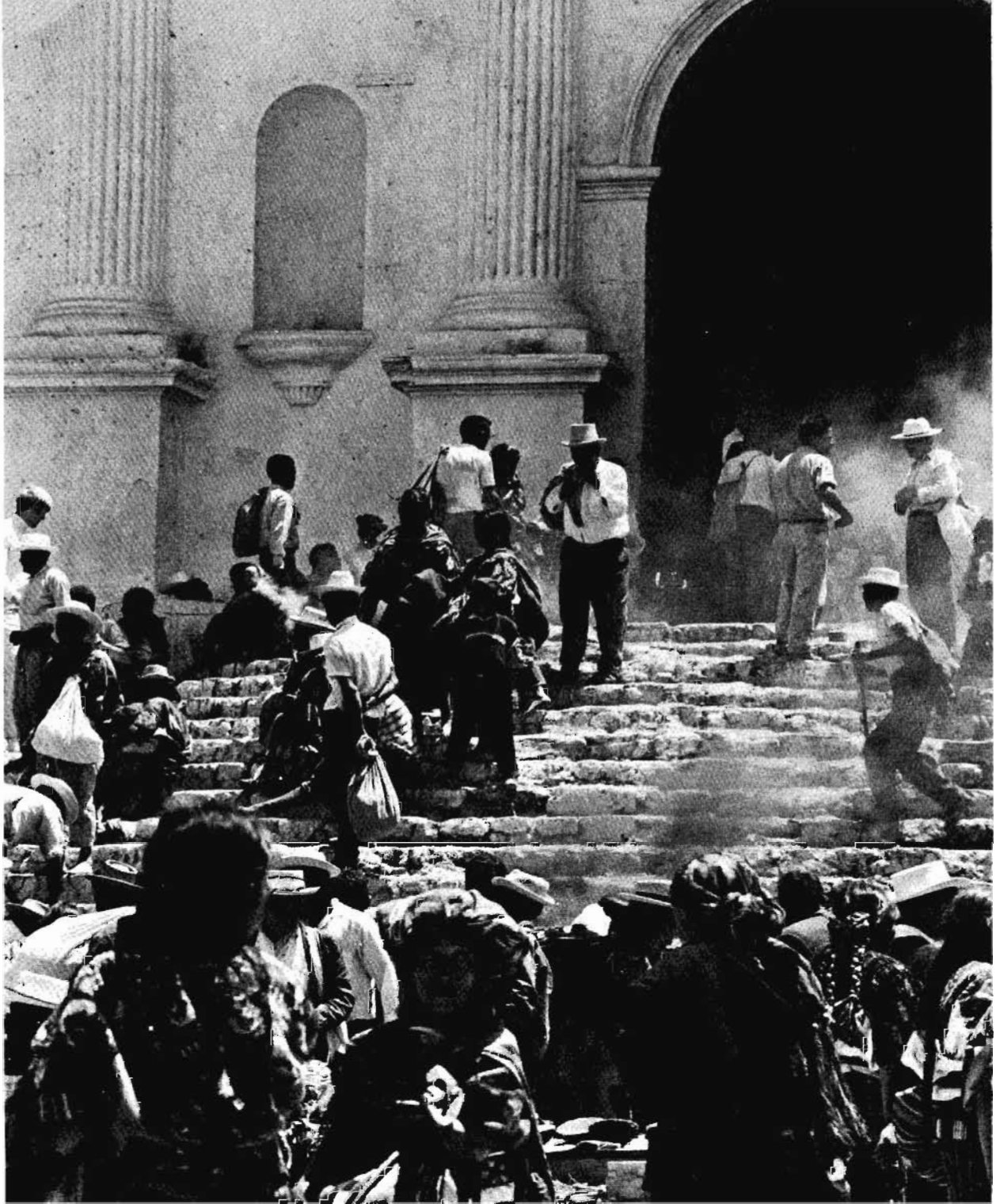
31 Urne funéraire à anse à tête de puma. Céramique beige, décor peint brun-rouge et blanc. Dpt. de Chimaltenango. Mixco Viejo. M.H. 58.8.3. H. 21,2cm

32 Encensoir à long manche décoré d'une tête de divinité à «grand nez». Céramique beige. Dpt. du Quiché, région de Cotzal. M.H. 67.82.2. L. 35,8cm

33 Pot à deux anses. Céramique micacée brune. Dpt. de Chimaltenango, Mixco Viejo. M.H. D.54.1.40 H. 13,2cm

Cet objet a été choisi comme exemple de la céramique domestique, beaucoup moins élaborée que la céramique funéraire. La fouille d'habitations a permis de mettre en évidence la grande variété des récipients de céramique utilisés dans la vie quotidienne : grandes plaques ou comales, où l'on cuisait les galettes de maïs, pots de tailles et d'ouvertures variées pour la cuisson et le transport de l'eau, grande jarres pour conserver le maïs et l'eau, etc... toutes ces formes sont d'ailleurs utilisées aujourd'hui, bien que parfois remplacées par l'émail ou le plastique.

5



25

MAYA D'AUJOURD'HUI

LA CONQUETE ESPAGNOLE

«Arrivent les Blancs. Rouge est leur barbe... Ils viennent de l'Orient ; quand ils arrivent dans le pays, ils sont les seigneurs du pays». (Extrait du Chilam Balam de Chumayel, manuscrit maya)

La conquête du Guatemala fut difficile ; elle dura plus d'un siècle et demi, de 1524, date de la chute d'Utatlan, capitale des Maya-Quiché, à 1697, année de la reddition des Itza.

Dès la fin des hostilités, les Espagnols établirent des **encomiendas** et pratiquèrent une politique de **reduccion** et d'**agrupacion** qui consistait à regrouper en unités administratives les populations dispersées, ce qui permettait en même temps de les christianiser. «Ce fut le commencement des offenses, le commencement de la spoliation, le commencement de l'esclavage par les dettes, le commencement de la souffrance». Les centres cérémoniels furent transformés en chefs-lieux où résidaient les représentants du pouvoir espagnol religieux et civil. Le dieu chrétien remplaça ou plutôt s'ajouta aux dieux maya.

En 1720, la suppression des **encomiendas** permit l'établissement d'un équilibre relatif entre les forces traditionnelles et les forces coloniales.

Mais au 19e siècle, le développement d'une économie de plantation qui nécessitait une main d'œuvre abondante, temporaire et bon marché, créa de nouvelles pressions qui perdurent aujourd'hui encore.

AUJOURD'HUI...

Sur 6 millions d'habitants, le Guatemala compte entre 3 et 4 millions de Maya qui habitent principalement les Hautes Terres occidentales. Ils parlent une douzaine de langues apparentées parmi lesquelles les plus importantes sont le Quiché, le Cakchiquel, le Tzutuhil, le Pokoman, le Chorti et le Mam.

Les Hautes Terres forment une région à la topographie tourmentée où existe une grande microdiversité écologique. Là domine un type de culture indien unique, présentant des variétés d'une société à l'autre.

C'est essentiellement une culture paysanne à la technologie simple. La propriété est individuelle ou familiale, difficilement aliénable. Le terroir est caractérisé par l'émiettement des parcelles, la population indigène ne disposant que du quart environ de la superficie agricole totale. Un tiers des Maya ne possèdent pas de terre, le reste jouissant généralement de moins d'un hectare et devant louer sa force de travail dans les plantations de la côte Pacifique. Il existe également des terres communales qui bien souvent sont annexées par les propriétaires métis.

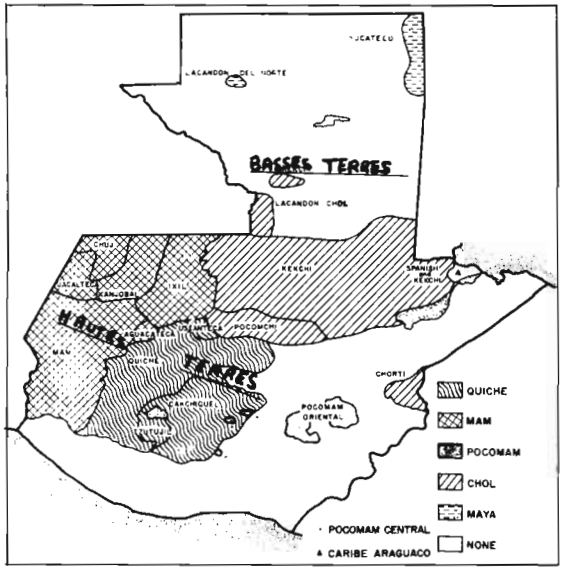
Les communautés maya tendent à l'endogamie. L'organisation de base est la famille bilatérale, chaque famille vivant dans une habitation. L'organisation est de type patrilinéaire.

Ces communautés forment des sociétés fortement hiérarchisées dans lesquelles les hommes, représentants des unités familiales, doivent assumer tour à tour des charges politiques, administratives et religieuses.

La religion catholique s'organise autour des **cofradias,** associations dédiées à l'entretien de l'image d'un saint. Les cérémonies sont souvent fixées d'après le calendrier maya ancien.

Aucune communauté ne se suffit à elle-même mais chacune entretient des relations avec les autres communautés à travers les marchés.

Les marchés, hebdomadaires, bi-hebdomadaires ou quotidiens pour les plus gros villages sont -avec les fêtes- les moments importants de la vie indienne dans les Hautes Terres. C'est pourquoi nous avons essayé ici de présenter costumes, produits artisanaux, masques enfin, dans ce cadre si caractéristique.



Répartition actuelle des langues Maya

LE COSTUME

«Le costume est l'un des précieux morceaux de jade qui compose le collier de notre identité culturelle».

Le costume est en effet pour les Maya aussi important que la langue comme moyen d'identité. Sa fonction est multiple : il oppose les Maya au groupe métis. Il oppose les groupes Maya entre eux, puisque chaque costume est caractéristique d'un village, enfin il situe l'individu à l'intérieur de son propre groupe : il semble en effet que le statut social de l'individu, homme ou femme, puisse être «lu» au moyen de son vêtement.

Le matériau le plus fréquemment utilisé est le coton écru ou brun, d'origine précolombienne. La laine est employée (depuis la conquête) dans les régions froides et surtout pour les vêtements masculins.

Les colorants artificiels tendent à remplacer les teintures naturelles (cochenille, indigo, pourpre).

Pour le tissage, deux types de métier sont utilisés : l'un à ceinture d'origine précolombienne, pour le tissage des vêtements de coton, l'autre par les femmes d'origine européenne, par les hommes pour le tissage de couvertures et vêtements de laine ainsi que les jupes et blouses de coton.

Le costume féminin a subi moins d'influences européennes que le costume masculin. Il comprend essentiellement un huipil ou grande chemise, une jupe, une ceinture, une coiffure et une pièce de tissu servant surtout au transport de la nourriture ainsi que le zute, pièce carrée ou rectangulaire qui sert essentiellement à transporter les enfants dans le dos.

Le costume masculin a emprunté à l'Europe le veston et le pantalon. Il comprend également une ceinture (élément du costume traditionnel toujours conservé même lorsque les Maya adoptent le costume occidental) et une pièce carrée ou rectangulaire, le zute, qui se porte de multiples façons : posé sur la tête, autour d'un chapeau, autour du cou, sur l'épaule, en cape, etc... Des petits sacs en laine, coton ou fibres de maguey sont réservés aux hommes.

Les motifs, tissés ou brodés, sont figuratifs ou abstraits.

L'oiseau est le motif figuratif le plus fréquent. Souvent à deux têtes, corps unique et ailes déployées, il est considéré par certains comme le symbole du roi d'Espagne Charles-Quint, par d'autres comme un motif précolombien, l'oiseau à deux têtes représentant les deux faces -bienveillante et malveillante- d'une même divinité.

Les autres motifs animaux sont plus difficiles à identifier sur les tissages : chiens, lapins, cervidés, chevaux, apparaissent plus ou moins stylisés.

Les représentations humaines sont toujours vues de face, les mains jointes, en l'air ou sur les hanches, brodées sur les pantalons d'Atitlan ou tissées sur les jupes ikatées du même village.

Arbres, plantes et fleurs sont souvent associés aux motifs zoomorphes.

42 Costume d'homme. Indiens Maya-Quiché. Dpt. du Quiché, Chichicastenango M.H. 51.39.23 à 27 et 29.

Ce costume de laine noire est tissé par les hommes. On connait encore le symbolisme des broderies. Sur le pantalon, le soleil et ses rayons indiquent le rang et l'âge de l'individu qui le porte.

Le pantalon exposé ici est brodé d'un grand soleil avec de longs rayons en flammes. Ce motif, appelé «grand-père soleil» ne peut être porté que par les hommes entre 26 et 60 ans. Un homme stérile ne peut porter ce motif de broderie «car il ne donne pas la vie comme le fait le soleil».
Deux soleils l'un sous l'autre représentent «le jeune soleil» sous la protection «du grand père soleil». Ce motif est réservé aux jeunes de moins de 26 ans.

Le «soleil enfant» symbolisé par un cercle avec quatre rayons au-dessus d'un cercle à huit rayons décore le pantalon des enfants de 7 ans à la puberté.
Un soleil sur le devant du veston est le privilège des hommes d'un rang élevé.
Aujourd'hui, ces motifs ont tendance à être remplacés par des broderies d'oiseaux et de fleurs.

43 Costume de femme. Indiens Maya-Quiché. Dpt. du Quiché. Chichicastenango. M.H. 51.39.30. à 35.
Huipil de coton écru. L'encolure en taffetas représente le soleil et ses rayons. Les rosettes sont les symbole de la lune dans ses quatre phases, les losanges représentent les étoiles.
La jupe tissée par les femmes se porte différemment selon l'âge et le statut de la femme : au-dessus du genou, elle est célibataire, au genou, elle est mariée et jeune, à mi-mollet, elle «a dépassé sa jeunesse».

44 Costume d'homme. Indiens Maya-Mam. Dept. de Huehuetenango, Todos Santos. M.H. 57.53.25 à 31.

Population pastorale des terres froides, les Mam sont encore relativement isolés. Pantalon, chemise et ceinture sont tissés par les femmes. Sur le pantalon une sorte de culotte de laine noire, vestige probablement d'un vêtement précolombien. Le veston est de coupe européenne.
Le zute est ici remplacé par un foulard de coton rouge fabriqué industriellement.

45 Costume de femme. Indiens Maya-Mam. Dept. de Huehetenango. Todos Santos. M.H. 57.53.32 à 36.

Le zute est ici porté comme une cape.

46 Costume d'homme. Indiens Maya-Tzutujil. Dpt. de Solola, Santiago Atitlan. M.H. 51.39.1. à 5.

Le pantalon en coton écru est rebrodé par les hommes de petits motifs multicolores : oiseaux, personnages et motifs géométriques. La chemise est de coupe européenne.

47 Costume de femme. Indiens Maya-Tzutujil. Dpt. de Solola, Santiago Atitlan. 51.39.6 à 9.

Le long du Lac Atitlan, l'habitat est regroupé en petits villages d'agriculteurs-pêcheurs.
La jupe de coton rouge est imprimée selon la technique de l'ikat : sur fond rouge, des bandes bleu-marine sont décorées de petits personnages féminins stylisés.
Un long ruban enroulé plusieurs fois autour de la tête forme la coiffure caractéristique du village.

48 Costume de femme. Indiens Maya-Cakchiquel. Dpt. de Solola. M.H. 51.39.17 à 21.

Un long huipil en coton brun naturel est coupé comme une chemise d'homme et rebrodé de tous petits motifs gométriques ou figuratifs.

49 Costume de garçonnet. Indiens Maya-Cakchiquel. Dpt. de Solola, Santa Catarina Palopo. M.H. 53.96.13 à 15

Dès leur plus jeune âge, les enfants portent des costumes identiques à ceux de leurs parents.

50 Costume d'homme. Indiens Maya-Ixil. Dpt. du Quiché, Chajul. M.H. 55.84.553, 66.43.1,2,4 et 5

Les couleurs rouge et blanche sont très utilisées par les trois villages Ixil, Nebaj, Chajul et Cotzal. Ici, le veston de laine rouge est brodé de motifs noirs et de quelques oiseaux multicolores.

51 Costume de femme. Indiens Maya-Pokomam. Dpt. d'Escuintha, Palin.
La fabrication de poteries est la spécialité des Pokomam, en particulier dans les villages de Mixco et Chinautla.
Le huipil de Palin est court, formé d'un seul lé, décoré de motifs d'oiseaux. On retrouve ce même motif sur le zute.

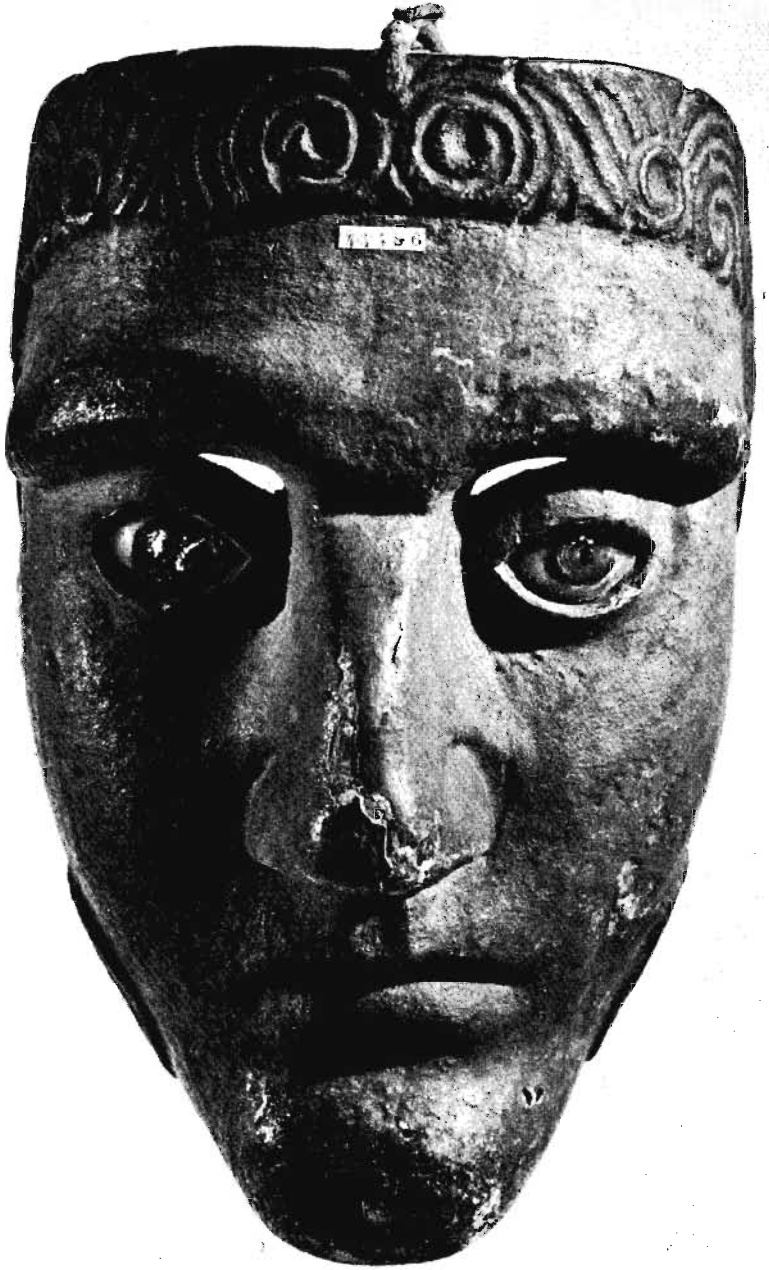
52 Huipil de mariage. Indiens Maya-Cakchiquel. Dpt. de Guatemala. San Pedro Sacatepequez. M.H. 62.106.17.

Sur fond écru des motifs figuratifs : animaux (singes, cerfs, oiseaux) et arbres sont brodés en violet et rouge.

53 Huipil. Indiens Maya-Mam. Dpt. de Quetzal tenango, San Martin Chile Verde M.H. 53.96.93.

54 Machete à gaine de cuir travaillé. M.H. 978.D.972 (1 et 2)
Ce couteau à grande lame est l'outil à «tout faire» des Maya, aux champs, dans les bois comme à la maison. Le couteau est importé d'Allemagne ou des Etats-Unis, sa gaine est un indice de la richesse de son propriétaire.

Ph. 17 Petite fille Maya-Mam de Todos Santos Cuchumatan (Dpt. de Huehuetenango) en train de tisser sur un métier à ceinture. Photo J.P. Courau.



LA CERAMIQUE

La céramique des Maya actuels paraît bien «rustique» par rapport à celle des Maya précolombiens. En effet aujourd'hui, seule, subsiste une céramique domestique bien moins élaborée que la poterie funéraire que l'on a pu voir dans la première partie de cette exposition.

La technique est restée traditionnelle. La céramique est fabriquée par les femmes, sans tour, aux colombins ou par modelage et cuite à feu ouvert.

Quelques villages sont spécialisés dans cette production qui tend à être concurrencée aujourd'hui par des objets en émail ou en plastique de fabrication industrielle.

A Antigua et Totonicapen, on fabrique une céramique d'origine hispanique vernissée où l'on utilise tour de potier et four.

55 Encensoir. Céramique rouge, décor peint en blanc. Indiens Maya-Quiché. Dpt. de Baja Verapaz, Rabinal. M.H. 70.75.12

56 Encensoir. Céramique beige, vernissée en vert. Totonicapan M.H. 67.85.7.

Les encensoirs sont utilisés lors de cérémonies religieuses, emplis de braises et de copal, encens résineux connu dès les temps préhispaniques.

57 et 58 - Petits chevaux en céramique brune portant sur le dos un récipient servant de porte-braise pour allumer les cigarettes. Maya-Mam. Dpt. de Huehuetenango, Colotenango. M.H. 53.96.144. (H. 18cm) et 146 (H. 18cm)

59 Pichet. Céramique beige micacée, taches de cuisson. Maya-Mam. Dpt. de San Marcos, San Miguel Ixtahuacan. M.H. 53.96.139 H. 19,8cm

60 et 61 - Petits pichets. Céramique beige micacée, taches de cuisson. Maya-Mam. Dpt. de San Marcos, San Miguel Ixtahuacan. M.H. 53.96.137 H. 12,8cm et 138H : 15,1cm.

62 Pot à deux anses, utilisé pour la cuisson des haricots. Céramique beige micacée. Maya-Mam. Dpt. de San Marcos, San Miguel Ixtahuacan. M.H. 53.96.140 H. 15cm

63 Bol à base annulaire. Céramique brune micacée. Maya-Mam. Dpt. de San Marcos, San Miguel Ixtahuacan. M.H. 53.96.142 H. 7,1cm

Ph. 18 Adela ; potière Maya-Pokomam de Chinautla (Dpt. de Guatemala) en train de lisser une poterie. Photo Jp courau.

CALEBASSE

Les fruits du calebassier servent depuis l'époque précolombienne à la fabrication de récipients. Séchés au soleil, polis, on y applique un enduit noir extrait d'un insect (coccus Nije), puis on dessine un décor, soit en enlevant par place cet enduit, soit par la technique du «négatif», soit encore en gravant de fins motifs qui peuvent être soulignés de couleurs.

64 Calebasse hémisphérique décorée d'un motif interne et externe : personnage et animaux. Maya-Quiché. Dpt. de Baja Verapaz, Rabinal. M.H. 53.96.152. Diam. 15,2cm

65 Calebasse hémisphérique décorée d'un motif externe : oiseau. Provenance indéterminée. M.H. 97.36.11 Diam. 21,8

66 Calebasse hémisphérique décorée d'un motif floral, externe. Provenance indéterminée. M.H. 97.36.12. Diam. 23,3cm

67 Calebasse hémisphérique décorée d'un motif floral externe, polychrome. Provenance indéterminée. M.H. 97.36.14. Diam. 16,7 cm

68 Calebasse hémisphérique décorée d'un motif en «négatif» représentant des singes et des oiseaux. Provenance indéterminée. M.H. 97.36.14. Diam. 18,8cm

69 Calebasse hémisphérique décorée d'un motif gravé : animaux. Maya-Quiché. Dpt. de Totonicapan, Totonicapan. M.H. 31.66.20. Diam. 16,5cm

70 Gobelet en calebasse décoré en négatif de personnages et d'oiseaux. Provenance indéterminée. M.H. 67.61.1. H. 17cm.

71 à 73 - Gobelets. Décor externe excisé : motifs géométriques. Maya-Quiché. Dpt. de Baja Verapaz, Rabinal. M.H. 53.96.147 et 150. 67.85.6. H. 9,6 à 12,4cm

74 Gobelet, décor gravé sur fond enduit. Maya-Quiché. Dpt. de Baja Verapaz, Rabinal. M.H. 53.96.158 H. 8,5cm.

75 Calebasse entière utilisée comme bouteille, bouchon en fuseau de maïs. Maya-Kekchi. Dpt. Baja Verapaz, Salama. M.H. 967.36.26. L. 34cm.

76 à 78 - Calebasses hémisphériques, decor peint interne et externe, oiseaux. Indiens Maya-Quiché. Dpt. Baja Verapaz, Rabinal. M.H. 978.D.97.7. (1 à 3) Diam. 10,7 à 14,8cm.

VANNERIE

Avec les fibres des feuilles de maguey et de roseau, les Maya fabriquent nattes, hamacs, paniers, corbeilles, sacs, éventails à feu, chapeaux et bandeaux de portage utilisés dans la vie quotidienne.

Cet artisanat commercialisé est une activité d'appoint qui permet à la population rurale d'acquérir certains produits de base sur le marché.

79 Corbeilles utilisées pour le transport des produits vendus sur les marchés. M.H. 978.D.9710 (1 à 6) H. 29,2 à 38,3cm.

80 Eventails à feu. Maya-Quiché. Dpt. du Quiché, San Andres Sajcabajà. M.H. 978.D.97.9. (1 à 3) H. 32 à 32,9cm.

FETES ET DANSES

Elles rythment la vie du village. Organisées par les cofradias, les plus importantes sont la fête du saint patron et la Semaine Sainte.

Au cours de ces fêtes, des danses sont exécutées dans la rue. Parmi ces danses, la plus célèbre est la «danse de la conquête» née au 16e siècle, qui met en scène Espagnols et Indiens conduits par leur héros Tecum Uman.

L'organisation de la danse suit des règles très précises. Il existe même de véritables institutions indigènes où l'on se procure vêtements, masques et maîtres de danses qui possèdent les livrets de ces danses.

Avec la danse de la conquête, les danses les plus populaires sont la danse des Maures et des Chrétiens, la danse du petit taureau, du dindon, du cerf, etc...

Les masques sont taillés dans du bois sur lequel on applique une légère couche de stuc peint en détrempe et vernis.

100 Masque de jeune homme à grand nez et cheveux dorés, représentation traditionnelle du conquérant. Bois stuqué peint. Maya-Kekchi, Dpt. Alta Verapaz, San Pedro Carcha. M.H. 97.36.3. H. 22,3cm

101 Masque représentant le diable. Bois peint. Maya-Quiché. Dpt. du Quiché, Chichicastenango. M.H. 55.102.23. H. 20,9

102 et 103 Masques de la danse des petits taureaux. Bois. Maya-Cakchiquel. Dpt. de Chimaltenango, Patzun. H. 20,2 et 20,9 cm.

104 Masque de singe à yeux de verre. Bois peint. Maya-Kekchi. Dpt. Alta Verapaz, San Pedro Carcha. M.H. 97.36.1 H. 17,2

105 Masque de singe utilisé au cours de la danse du «palo volador». Bois peint. Maya-Quiché. Dpt. du Quiché, Chichicastenango. M.H. 55.102.33 H. 19cm.

Cette danse d'origine précolombienne, en relation probable avec un rite de fertilité, s'effectue à partir d'un mât du sommet duquel quatre danseurs s'élancent, attachés par la taille à une corde, jusqu'au sol, la tête vers le bas, imitant le vol des oiseaux.

106 Tambour. Bois et peau. Maya-Cakchiquel. Dpt. de Solola, Panajachel. M.H. 978.D.97.3. H. 44.

Tambours, trompettes, flûtes et sifflets sont d'origine précolombienne. Aujourd'hui la majorité des instruments harpes, violons, guitares, etc est d'origine européenne.
La marimba, xylophone à résonateurs de bois ou de calecalebasses est, quant à elle, d'origine africaine, apportée par les premiers esclaves.

Ph. 25 Chichicastenango (Dpt. du Quiché).
Foule sur le parvis de l'église, dans la fumée de l'encens. Photo J.P. Courau.

JOUETS

En bois blanc peint, céramique, calebasse ou métal, les jouets sont le plus souvent la reproduction réduite d'objets d'usage courant : camions pour les petits garçons, vaisselle pour les petites filles.

Une grande maîtrise technique des matériaux utilisés est remarquable dans la fabrication de paniers, éventails à feu ou récipients de très petites tailles.

81 Camions en bois peint. M.H. 978.D.97.11 (1 à 3) L. 14,9 à 25cm.

82 Voiture à cheval. Bois peint. M.H. 978.D.97.12 (1 et 2) L. 15 et 15,6cm

83 Canard à roulette. Bois peint. M.H. 978.D.97.13. L. 12,8cm

84 Petit cheval. Bois peint. M.H. 978.D.97.13. L. 11,9cm

85 Petites assiettes. Céramique vernissée, jaune, verte, marron M.H. 978.D.97.15. (1 à 7) Diam. 6,4 à 7cm.

86 Petits récipients. Céramique vernissée marron. M.H. 978.D.97.16 (1 à 5) Diam. 3,4 à 4,9cm.

87 Petits récipients. Céramique rouge à décor blanc (Chinautla) M.H. 978.D.97.18 (1 à 6) H. 1,8 à 3,2cm

88 Petits oiseaux-sifflets. Céramique vernissée marron et verte. M.H. 978.D.97.17 (1 et 2) L. 5,2cm.

89 Petits sifflets-poissons. Céramique vernissée verte. M.H. 978.D.97.19 (1 et 2) L. 5,3cm.

90 Tirelires : Calebasse, céramique peinte, bois. M.H. 978.D.97.20 (1 à 3) L. 11,9, 7,4 et 10,2cm.

91 Hochet en calebasse gravée. M.H. 978.D.97.21 H. 15,8cm.

92 Corbeilles miniatures. M.H. 978.D.97.22 (1 et 2) Diam. 6,5 et 11,5cm.

93 Paniers miniatures. M.H. 978.D.97.23 (1 et 2) Diam. 4,3cm et 10cm.

94 Ustensiles de cuisine miniatures. Fer blanc. M.H. 978.D.97.24. (1 à 3) L. 0,5 à 4,7cm.

95 Jouets à pousser : cheval, personnage, crécelle. Bois peint. M.H. 978.D.97.25 (1 à 4) L. 52 à 55cm.

96 Pantin. Bois peint. M.H. 978.D.97.26 L. 25cm

Tous ces produits manufacturés sont vendus sur les marchés en même temps que les produits agricoles.

Ph. 19 Femmes Cakchiquel de San Pedro Sacatepequez (à gauche) et de San Juan Sacatepequez (à droite) vendant des bonsons en pâte de sucre. Photo H. Lehmann.

Ph. 20 Vue du marché de San Juan Sacatepequez (Dpt. de Guatemala). Photo H. Lehmann.

Ph. 21 La foule sur le marché de Todos Santos Cuchumatan (Dpt. de Huehuetenango). Ph. J.P. Courau.

Ph. 22 Vendeuse de bougies, cigares et allumettes au marché de Chichicastenango (Quiché). Photo J. Goust.

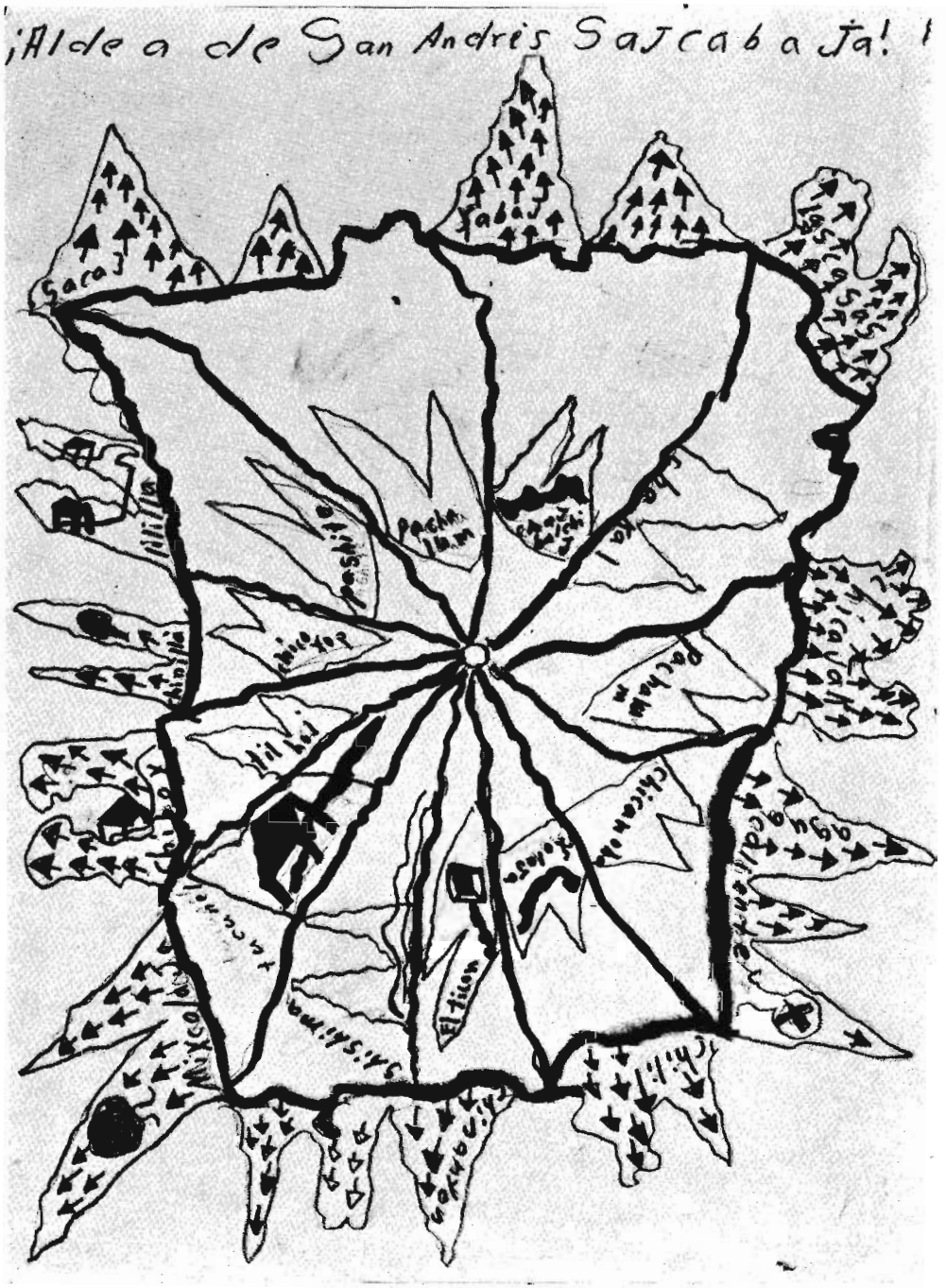
Ph. 23 Restaurant populaire sur le marché de Chichicastenango (Quiché). La femme sert du «café de olla» préparé dans un grand récipient de céramique ; au centre des tortillas, galettes de maïs, sont étalées sur une plaque au-dessus d'un feu. Photo J. Goust.

Ph. 24 Marchand de panela, pain de sucre brun, sur le marché de San Ildefonso (Huehuetenango).

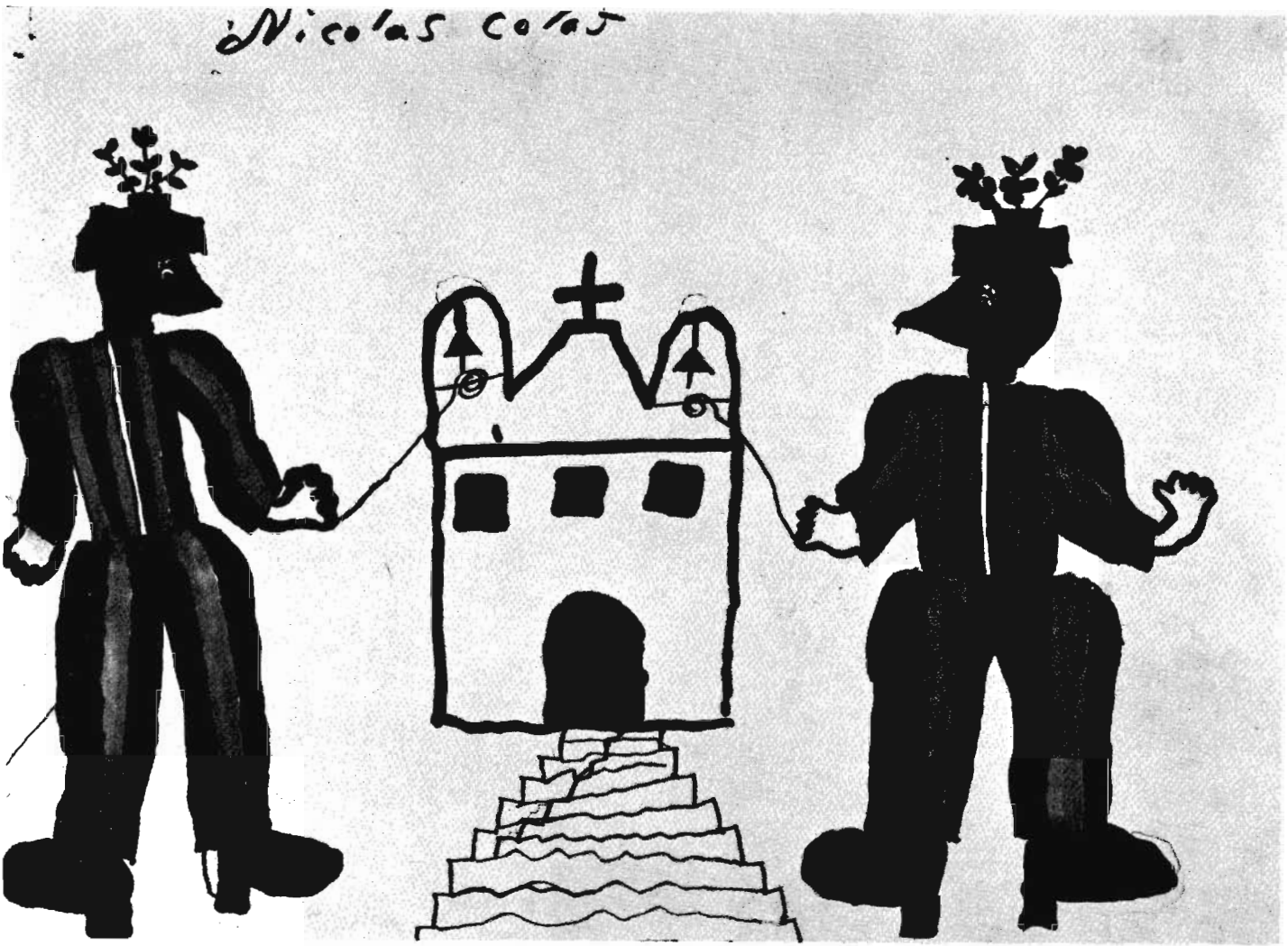
98. Balance formée de deux paniers en osier et d'un fléau en bois. M.H. 978.D.97.1 H. tot. 33cm.

99. Série de poids en laiton moulé. M.H. 978.D.97.5. H. 4,4cm.

Ces poids sont identiques à ceux qui étaient utilisés dans l'Europe du 16e siècle pour la pesée de la poudre d'or. Ils ont été importés au Guatemala au moment de la conquête.



dessin d'enfant


Nicolas Cora

DESSINS D'ENFANTS DE SAN ANDRES SAJCABAJA

Pour recueillir ces quelque 500 dessins, nous avons demandé à une vingtaine d'enfants de nous raconter leur vie quotidienne et les événements qui la jalonnent ou l'interrompent. Ces enfants avaient entre 7 et 14 ans. Tous n'étaient pas aussi habiles. Notre intervention s'est bornée à leur fournir des moyens d'expression variés : crayons de couleur, crayons feutre, aquarelle et pastel.

Nous présentons ces dessins aujourd'hui, tels qu'ils nous furent donnés, nous contentant de leur attribuer un ordre arbitraire, pour raconter la vie d'un village avant, pendant et après le séisme qui devait le détruire.

La richesse et l'harmonie des couleurs de ces dessins est d'autant plus étonnante que les enfants vivent dans un village et un environnement relativement terne : maisons blanches à toit rouge, ocre des terres, vert des pins, où seuls les costumes forment des taches de couleur.

LE VILLAGE

La carte du village est caractéristique d'une perception indienne de l'espace (n° 1). Le village est situé dans la montagne (n° 2 et 3) au pied du Sajmajil. Au centre, l'église (n° 4) et la place du marché abritée par une grande ceiba (arbre)(n° 5). De là partent des rues tracées au carré bordées de maisons (n° 6), dont les plus riches possèdent des cours intérieures avec jardins plantés d'arbres fruitiers (n° 7 et 8) et de fleurs. Volailles, cochons, ânes se promènent librement (n° 9). Vers l'ouest, le cimetière (n° 10) où les animaux vont brouter l'herbe ; vers l'est, l'école, à laquelle les enfants se rendent en jouant aux billes (n° 11) ; vers le nord, le grand bassin où l'on se baigne (n° 12), vers le sud enfin, la montagne aux cours d'eau encaissés (n° 13).

Le municipe de San Andres Sajcabajà est à 90% maya. Les Indiens parlent le Maya-Quiché et portent encore des vêtements traditionnels (n° 14 et 15), les métis parlent espagnol et sont habillés à l'occidentale (n° 16). Vivent également là, des missionnaires de différentes églises comme les Ménonites (n° 17) et quelques scientifiques étrangers (n° 18).

LA VIE A SAN ANDRES

A San Andrès tout le monde vit de la terre. On cultive le maïs (n° 19), les haricots, quelques fruits comme les melons d'eau (n° 20), la canne à sucre, transformée de façon artisanale en pains de sucre brun (n° 21), les roseaux enfin avec lesquels on fabrique nattes, paniers, éventails à feu (n° 22) qui seront vendus au marché du dimanche.

Si les hommes se consacrent aux travaux des champs (n° 23) et à un peu d'élevage (n° 24), les femmes s'occupent principalement des enfants et de la maison. Tous les jours, elles fabriquent les **tortillas**, galettes de maïs, base de l'alimentation (n° 25) et utilisent pour leur cuisine des récipients de terre cuite de formes variées (n° 26).

Les plus aisés des villageois font en plus du commerce, ils tiennent de petites boutiques (n° 27 et 28), possèdent les quelques camions et le petit autobus du village (n° 29).

La plupart des enfants fréquentent l'école (n° 30) et participent également aux activités de la famille, les garçons suivant leur père, les petites filles aidant leur mère.

Le dimanche, jour de marché, le village s'anime, les gens viennent de loin vendre le surplus de leur production (n° 31 et 32) : nattes, éventails (n° 33), fruits, légumes, œufs, poteries, etc (n° 5). Le coiffeur ouvre sa boutique (n° 34), le petit cireur de chaussures offre ses services (n° 35), quelques Indiens viennent faire réparer leur transistor par les «scientifiques» (n° 36).

L'après-midi, certains s'attardent et boivent, parfois se battent ou s'endorment au bord du chemin. (n° 37).

Sous couvert des fêtes catholiques qui rythment l'année, les Indiens célèbrent leurs anciens rites. Ils sortent les Saints de l'église et les promènent dans le village (n° 38) ou se déguisent en personnages à masque de singe pour descendre du clocher de l'église le long d'une corde (n° 39).

Au mois de mars une grande partie des hommes s'embauche comme main d'œuvre pour la récolte dans les grandes propriétés de la côte pacifique. Des camions viennent les chercher (n° 40).

UN EVENEMENT IMPREVISIBLE

En 1976, un événement imprévisible, bien qu'il ait eut de nombreux précédents au Guatemala, a rompu le rythme du village. Dans la nuit du 4 février un tremblement de terre a bouleversé le pays. Les maisons écroulées, leurs occupants se sont retrouvés dans la rue, choqués (n° 41 et 42). Les tombes fendillées (n° 43) l'église détruite (n° 44), témoignent de la force de la secousse. Mais il n'y a qu'un mort et un blessé grave dans le village. Des abris de fortune sont construits pour protéger la population (n° 45) et les Saints du village (n° 46).

L'entraide nait de l'émotion : les tuiles cassées sont entassées au milieu de la rue (n° 47), les maisons déblayées (n° 48 et 49) ; par radio arrive l'ordre de former des comités d'urgence : les notables s'élisent entre eux (n° 49) et demandent de l'aide (n° 50).

Les premiers hélicoptères arrivent, à la grande curiosité des enfants qui n'en avaient jamais vus (n°s 51 à 54), promettant de l'aide. Un avion apporte des caisses de médicaments (n° 55). La distribution commence (n° 56). En trois jours 3.000 personnes reçoivent au moins une piqûre (n° 57 et 58) des pastilles ou de la pommade, à l'utilité souvent plus que douteuse. Ensuite, arrivent par camions un peu de farine (n° 59), des couvertures (n° 60) de vieux habits (n° 61).

A chaque distribution, le village s'immobilise en queues et des querelles éclatent (n° 62) ; les militaires sont là pour rétablir l'ordre (n° 63). Différents organismes étrangers envoient leurs experts (n° 64), des consignes sont données à la population par les radios et hauts parleurs montés sur des Land Rovers (n° 65). Des volontaires de différentes nations et confessions s'installent (n° 66) : la reconstruction va commencer.

On refait la croute qui longe les champs de maïs (n° 67), on donne, puis on vend de la tôle ondulée pour remplacer les tuiles tombées (n° 68). Le village se reconstruit (n° 69 à 72).

Grâce à l'aide internationale, le village aux murs blancs prend des allures de bidonville (n° 73 à 75).

BIBLIOGRAPHIE

MAYA D'HIER

BECQUELIN, P. Les Maya.
Paris, Le Seuil (à paraître)
Gendrop, P. Les Maya.
Paris, P.U.F., Que sais-je ? 1978
Thompson, J.E.S. Grandeur et décadence de la civilisation maya.
Paris, Payot, 1958

MAYA D'AUJOURD'HUI

Debray R., et Ramirez R. Les épreuves du feu. La critique des armes 2, Partie III Guatemala.
Paris, Le Seuil, 1974
Herbert J.L., Guzman C. et Quan J.Indianité et lutte de classes.
Paris, U.G.E. 10/18, 1972
Hocquenghem A.M. et Schlüpmann, K. De l'utilité d'un tremblement de terre.
In Herodote, avril-juin 1978, 10p. 26 à 55
Cahiers des Amériques latines n° II,
Paris, Institut des Hautes Etudes d'Amérique latine, 1975.
Lartigue, F. «Circulation des charges et organisation sociale»
San Andres Sajcabaja, Quiché.
Paris, Journal de Société des Américanistes, tome LXII, 1973

Maquette : Madame Franseza HASLE,
Chargée des Expositions au Palais des Arts et de la Culture de Brest
Imprimerie Pam-Brest